

SOCIÉTÉ ÉDUCATION

## Manuels scolaires : la plateforme collaborative voulue par la région Ile-de-France ne convainc pas les équipes éducatives

La région a décidé de réduire ses subventions pour l'achat de licences numériques. Les lycées qui souhaitent conserver leurs manuels papier pourront le faire. La crainte d'une disparition progressive du livre physique augmente.

Par Violaine Morin

Publié aujourd'hui à 06h00, modifié à 09h55 • Lecture 4 min.

Article réservé aux abonnés

Lire sur Europresse



La présidente de la région Ile-de-France, Valérie Pécresse (Les Républicains), au lycée Marcel-Cachin à Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis), le 4 septembre 2023. VINCENT ISORE/IP3 PRESS/MAXPPP

La polémique agite les lycées d'Ile-de-France depuis la rentrée scolaire : le 2 septembre, des éditeurs de manuels cosignaient, aux côtés d'écrivains et d'enseignants, une tribune dans *Le Monde* s'émouvant de la fin du manuel scolaire dans les trois académies franciliennes, remplacé par une plateforme collaborative en forme de moteur de recherche, le site Pearltrees, où les contenus pédagogiques peuvent être consultés sous forme de petites pastilles (des « perles »).

Depuis la rentrée, la région Ile-de-France, dirigée par Valérie Pécresse (Les Républicains), a en effet décidé de baisser la subvention des manuels numériques, déployés à partir de 2019 dans les lycées qui en ont fait le choix, et de les remplacer par la plateforme Pearltrees. « *Soixante-quinze pour cent des licences de manuels numériques achetés par la région aux éditeurs traditionnels n'ont jamais été*

ouverts par les élèves », justifie la présidente de la région Ile-de-France dans une tribune au *Monde*, mardi 9 septembre.

La région se défend toutefois d'atteinte au livre physique : pour les lycées qui avaient choisi de conserver des manuels papier – 50 % d'entre eux, soit 250 000 lycéens –, ils continueront d'être achetés par la région quand de nouvelles classes ouvriront ou que les manuels seront abîmés.

**Lire aussi | [Valérie Pécresse défend sa décision de privilégier les manuels scolaires « collaboratifs » : « Notre politique éducative embrasse tous les supports d'apprentissage »](#)**

Sur le terrain, pourtant, les choses ne sont pas si simples. En cette rentrée, plusieurs enseignants et chefs d'établissement nous ont rapporté avoir dû payer sur leurs fonds propres un réassort de manuels parce que les effectifs augmentent ou que le programme change – alors même que ces lycées avaient décidé, à l'époque où ce choix avait été posé, de conserver des manuels physiques. « *En Seine-Saint-Denis, les effectifs ne baissent pas*, explique ainsi Capucine Larzillière, qui enseigne l'histoire-géographie au lycée Jean-Jaurès de Montreuil. *On nous a dit que les réassorts ne seraient pas faits et que, si on voulait compléter, il fallait acheter des manuels numériques.* »

## Enseignants sans solution

Même discours au lycée Buffon, à Paris, dont le proviseur, Bruno Bobkiewicz, est aussi secrétaire général du SNPDEN-UNSA. « *Les programmes ont légèrement évolué en langues vivantes pour les élèves de 2<sup>de</sup>. Quand nous avons voulu commander les manuels, ça n'a pas été possible*, raconte le proviseur. *J'ai reçu une dotation pour l'achat de manuels de 5 200 euros, or, avec 360 élèves de 2<sup>de</sup> et un coût moyen de 20 euros par manuels, il me faudrait 7 200 euros. Il est donc faux de dire que les lycées ont le choix : si je veux continuer à offrir des manuels papier à mes élèves, je dois trouver le complément moi-même.* »

Newsletter

« A la une »

Chaque matin, parcourez l'essentiel de l'actualité du jour avec les derniers titres du « Monde »

S'inscrire

Contacté par *Le Monde*, l'entourage de Valérie Pécresse assure qu'un « dialogue de gestion continu » est engagé toute l'année avec les lycées, et que les problèmes de réassorts seront gérés au cas par cas. Il confirme également que la dotation des établissements pour l'achat de manuels numériques a été ajustée « à la consommation de chaque lycée », la collectivité ayant constaté un très faible taux d'ouverture des manuels dématérialisés. « *Pour l'instant, il n'y a pas de changement de programme, à part à la marge en langues, où nous n'avons pas racheté les manuels parce que la plupart des enseignants préfèrent utiliser plusieurs supports* », précise-t-on.

**Lire aussi (2019) | [Dans les lycées, le passage aux manuels scolaires numériques inquiète les enseignants](#)**

En pratique, ces décisions posent déjà problème. Sur les langues d'abord, puisque les enseignants qui utilisent des manuels se retrouvent sans solution alors que le programme a changé. « *Pour utiliser Pearltrees, il faut être dégourdi ou avoir suivi une formation* », déclare une enseignante de langue du lycée Charlemagne, à Paris, qui précise que son lycée a finalement pu payer un manuel numérique « *pour avoir au moins le choix, comme auparavant : on recevait des spécimens de manuels vers le mois de mai, et on pouvait choisir, en équipe, celui qu'on voulait* ».

Derrière ces débats, c'est la stratégie numérique de la région Ile-de-France qui est questionnée. Les

équipes se demandent pourquoi la collectivité a choisi de continuer à financer – même en ajustant à la baisse – l’achat de manuels dématérialisés, alors qu’elle constate elle-même leur faible taux d’ouverture. Et pour cause, ils ne sont plébiscités ni par les enseignants ni par les élèves.

## Malaise Rue de Grenelle

« *Les manuels numériques, c’est l’enfer* », témoigne Sophie Mazet, professeure d’anglais au lycée Blanqui de Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis). L’enseignante rappelle que l’usage du numérique en classe implique que chaque élève ait pensé à son ordinateur, qu’il soit chargé et qu’il s’allume correctement, ce qui n’est jamais gagné. « *Un écran entre l’enseignant et l’élève, c’est catastrophique : la moitié du temps, ils font autre chose dessus, et encore, c’est une estimation conservatrice*, ajoute-t-elle. *Je ne l’utilise qu’avec le vidéoprojecteur, mais ça n’est pas du tout la même chose pour l’élève que d’avoir le manuel ouvert à côté de lui.* »

Or, il sera impossible pour les lycées qui avaient choisi le numérique de revenir au papier. Dans les établissements qui accueillent un public fragile, pour lequel les livres donnés par l’institution sont parfois les seuls que l’élève feuillettera au cours de l’année, ce basculement inquiète. « *L’usage du livre au quotidien est en train de devenir un privilège réservé aux élèves dotés d’un capital culturel important, c’est aussi pour cela qu’il est essentiel qu’il soit transmis au lycée* », s’inquiète Capucine Larzillière.

« *Avoir un manuel papier, c’est essentiel, cela permet de fixer les choses*, juge également Hubert Camus, professeur de français au lycée Edouard-Branly de Créteil et délégué SNES de son établissement. *L’élève peut le feuilleter, il peut tomber sur un poème qu’on n’a pas travaillé et qui va l’intéresser... Les manuels numériques, c’est également du temps d’écran supplémentaire.* »

**Lire aussi (2023) :** [La Suède juge les écrans responsables de la baisse du niveau des élèves et veut un retour aux manuels scolaires](#)

Rue de Grenelle, la polémique autour des manuels franciliens semble créer un certain malaise. En effet, les académies d’Île-de-France ont collaboré avec la région pour fournir des contenus à la plateforme Pearltrees. Mais le ministère rappelle également, dans des éléments transmis au *Monde*, qu’il « *invite à la prudence sur un usage exclusif de manuels numériques qui augmentent le temps d’exposition des jeunes aux écrans, et dont l’utilisation est soumise à la qualité des équipements informatiques et des connexions des familles, et contribuent au manque de concentration des élèves* ».

## Violaine Morin

---

## Le Monde Ateliers

Découvrir

### Cours du soir

Le Proche-Orient, deux ans après le 7 octobre

### Cours du soir

Comprendre le grand désordre mondial par les cartes avec Delphine Papin

## **Atelier d'écriture**

Quinze heures d'apprentissage avec Jean Rouaud

[Voir plus](#)